

Date de soumission : 12/11/2019

Date d'acceptation : 24/11/2019

Date de publication : 05/01/2020

LE SYSTEME DES PERSONNAGES ET LA QUETE IDENTITAIRE DU PROTAGONISTE DANS LE ROMAN *CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT* DE YASMINA KHADRA

THE SYSTEM OF CHARACTERS AND THE IDENTITY QUEST THE PROTAGONIST IN THE ROMAN *WHAT THE DAY MUST NIGHT* YASMINA KHADRA

BENAMARA Fatiha

Université de Béchar/Algérie

malaklina75@yahoo.fr

TAHRICHI Mohamed

Université de Béchar/Algérie

mohamed59ksar@gmail.com

Résumé : De la lecture du roman *Ce que le jour doit à la nuit* se dégage un certain déterminisme. Il semble que les conditions socio-historiques de l'Algérie colonisée ont laissé leurs empreintes et sur les actants du récit et sur les événements relatés. Le lecteur est invité à revivre l'Histoire d'un pays sous le joug de la colonisation où se mêlent des histoires d'amours, d'amitié, de haines, de rancunes et de principes.

Par ailleurs, l'espace et le temps ainsi que les personnages constituent des unités indissociables et inhérentes à toute écriture romanesque. Il existe une analogie entre l'être et son nom, chose qui donne une certaine compatibilité entre le personnage et son nom. En outre, c'est le nom qui renseigne sur le sexe de l'actant dans le récit. Pour cette raison, en tant que signe significatif, il nous a paru important, de dégager cette relation même minime soit-elle entre, d'une part, le nom du protagoniste et sa personnalité et, d'autre part, entre lui et les autres personnages du réseau actanciel, pour revenir à ce personnage et sa quête identitaire.

Mots-clés : Algérie, actants, personnages, protagoniste, personnalité, quête, identité, temps

Abstract: From the reading of the novel, what the day owes to the night emerges certain determinism. It seems that the socio-historical conditions of the colonized Algeria left their imprints and on the actants of the narrative and the events related. is invited to relive the history of a country under the yoke of colonization where stories of love, friendship, hatred, rancor and principles are mingled.

Moreover, space and time as well as characters are in dissociable units and inherent to any novelistic writing. There is an analogy between the being and its name, which gives certain compatibility between the character and his name. In addition, the name informs about the sex of the actant in the story. For this reason, it seemed to us important, as a significant sign, to distinguish this minimal relation between the name of the protagonist and his personality on the one hand and on the other hand between him and the others the actanciel network, to return to this narrator and his quest for identity.

Keywords: Algeria, actants, characters, protagonist, personality, quest, identity, time

* * *

Avant de commencer notre lecture, il paraît nécessaire de s'interroger, sur les motivations et les raisons personnelles qui nous ont poussés vers l'analyse littéraire du roman : *Ce que le jour doit à la nuit*. Pourquoi avoir choisi Yasmina Khadra ? et plus spécialement le roman que nous avons cité. ?

Effectivement, nous trouvons en *Ce que le jour doit à la nuit* de Yasmina Khadra, l'œuvre qui traite le thème choisi à savoir, le temps, de l'espace et les personnages du roman. En plus, il s'agit, d'une histoire qui offre une rencontre du passé et du présent.

De surcroît, parmi tous les romans que nous avons découverts de Yasmina Khadra, *Ce que le jour doit à la nuit* nous a attirés par le traitement de l'Histoire algérienne pendant la colonisation, par le biais de l'histoire triste du héros. Le titre poétique du roman qui révèle un cadre temporel à savoir la nuit et le jour, constitue une motivation supplémentaire. La relation qui nous unit à ce roman, dévoile une certaine reconnaissance à l'écrivain pour son traitement de l'Histoire algérienne et une certaine complicité basée sur notre soif perpétuelle de lire l'Algérie des années trente. Il nous semble alors, important d'approfondir l'analyse de ce texte et mettre en exergue toute la puissance littéraire, poétique et stylistique jonchée de valeurs, de principes et d'amour.

En lisant ce roman, une certaine causalité émerge. Il est évident que les conjonctures socio-historiques de l'Algérie envahie ont gardé leurs impacts et sur les personnages du récit et sur les événements du récit. Le lecteur est incité à ressusciter l'histoire d'un pays dominé où se mélangent des histoires d'amours, d'amitié, de haines, de rancunes et de principes.

D'autre part, les personnages, l'espace et le temps établissent des unités inséparables et immanentes à toute écriture littéraire, bien que, l'étude littéraire ne leur confère que peu de crédit.

A l'instar de M. Riffaterre, « l'explication d'un énoncé ne doit pas être une description des formes de cet énoncé, c'est-à-dire une grammaire, mais la description des composantes de l'énoncé qui provoquent des rationalisations » (Riffaterre, 1979 : 9) (Les composantes dont parle M. Riffaterre sont les trois éléments permanents de toute œuvre ; le temps, l'espace et les personnages. Notre présent travail s'appuie sur, le troisième élément, les personnages.

1. Présentation de l'auteur

Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulshoul, est né en 1955 à Kenadsa dans la région de Bechar (Sud-Ouest algérien), d'un père infirmier et d'une mère nomade. Son père l'a pris au sein de sa mère à l'âge de neuf ans et l'a confié à une institution militaire (l'école des cadets de la révolution) croyant ainsi bien faire, selon les propos même de l'écrivain « lors d'un entretien avec Youcef Merahi) » Youcef Merahi. *Qui êtes-vous Monsieur Khadra ?*. Sous un pseudonyme féminin, Mohamed Moulshoul a publié ses premiers romans et nouvelles. Il ne révèle sa véritable identité qu'en 2001 avec la parution de son

roman autobiographique *l'Écrivain*. L'Imposture des mots en 2002 dévoile complètement l'identité du romancier. Un officier supérieur de l'armée algérienne se cachait derrière ce pseudonyme.

Ses romans n'ont pas laissé indifférent un grand nombre de lecteurs et de critiques. On peut scinder l'œuvre de Yasmina Khadra en deux genres. D'un côté, on recense les polars avec les enquêtes du commissaire Llob dans *Morituri*, *Double Blanc*, et *La part du mort* qui fut couronné par le prix du Polar en 2006, et d'un autre côté, des textes purement littéraires qui traitent du combat entre le bien et le mal, entre « Orient/Occident ». Cette partie est composée de sa trilogie : *L'attentat*, *Les sirènes de Bagdad* et *les Hirondelles de Kaboul* ainsi que d'autres romans dont les histoires se passent en Algérie durant la décennie noire ; *A quoi rêvent les loups*, *Les agneaux du seigneur* et *Cousine K*.

A la question pourquoi écrire en français, il répondait ; « j'adore la langue française et si elle était une femme et consentante, je l'aurais épousée ». (MERAHI, 2007). En plus son professeur de français l'encourageait constamment à écrire.

En 2008, le roman "*Ce que le jour doit à la nuit*" est apparu, il avait pour objet l'Algérie des années trente.

2. Motivation et objectifs d'études

Exploiter le temps, l'espace et notamment les personnages, comme moyens théoriques et comme objets poétiques d'analyse dans une œuvre romanesque, pourrait conférer au texte un sens autre que les significations primaires construites par une première lecture.

Alors, il sera bon de se demander comment fonctionnent ces structures et quelle est la relation qu'elles entretiennent avec le texte, comme objet d'écriture. Comment l'auteur les a opérationnalisées ? A quel point les personnages sont-ils chargés de nous faciliter la compréhension et l'interprétation du texte ? Pour donner au texte un sens à partir de ces structures, notre objectif est de démontrer que le système des personnages, ainsi que le cadre spatio-temporel de l'Histoire de l'Algérie n'ont pas influencé le cadre de l'histoire du roman. L'espace et le temps que nous avons choisis se veulent à la fois une sonde d'exploration et des instruments d'analyse pour pénétrer le « système des personnages » de *Ce que le jour doit à la nuit*.

Compte tenu de toutes ces considérations, les concepts que nous utilisons s'inspirent des approches sémiotiques et narratologiques mises en œuvre pour analyser ce texte littéraire où nous tentons d'étudier les personnages, le réseau actantiel, l'effacement des personnages proches du narrateur et la quête identitaire du narrateur. Cela nous mènera vers la théorie de Genette sur la poétique du roman et des théories d'autres sémioticiens que nous avons jugés utiles pour étudier ce travail et que nous découvrirons chemin faisant.

3. Présentation du corpus

L'histoire racontée couvre une période assez longue de 1930 jusqu'à 2008. Elle relate l'itinéraire d'un homme qui raconte sa vie depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse : suite à l'incendie de ses champs de blé, le père de Younes qui a vu ses projets anéantis quitte avec sa petite famille son village pour aller s'installer à Oran, mais dans un quartier sordide et dangereux : Jennane Jato. Younes, le protagoniste qui est aussi le narrateur, fragilisé découvre la pauvreté et la précarité de l'Algérie pendant la période coloniale. Son père travaille durement et péniblement pour sortir de la misère et faire des économies.

Un certain jour, un bandit du quartier, El Moro se jette sur le père de famille et s'empare de tout son argent devant le regard impuissant de son fils Younes. Pour le bien de son enfant, le père résigné confie son fils à son frère Mahi, un riche pharmacien de la ville.

Younes est bien accueilli chez son oncle et sa femme Germaine, une chrétienne, l'adopte tendrement et le nomme Jonas.

Younes/Jonas, l'enfant de dix ans aux yeux bleus est aidé par sa famille adoptive. Il s'intègre facilement dans une nouvelle vie. Néanmoins, il n'oublie jamais son père, sa mère et sa petite sœur.

La vie continue jusqu'au jour où son oncle quitte Oran pour s'installer à Rio Salado. Là, Jonas/Younes grandit parmi trois jeunes garçons : un Juif, un Corse et un Français qui vivent une amitié extraordinaire jusqu'à l'apparition d'Emilie : une jeune et belle française qui entraîne toutes les convoitises dont les quatre amis tombent amoureux d'elle. Leur amitié connaît des troubles. La jeune fille est attirée par Jonas, qui malgré l'amour qu'il éprouve pour elle, l'évite. Il tient toujours la promesse impérative, donnée à Mme Cazenave ; la mère de la fille, avec qui il a eu une relation intime auparavant. Younes fait de son mieux pour repousser l'amour d'Emilie. Mais rebutée et repoussée par sa mère, la jeune fille épouse Simon ; un des quatre jeunes amis. Le musulman, le catholique et le juif se sont côtoyés, en cohabitant dans un brassage harmonieux jusqu'à l'éclatement de la Guerre d'Algérie (1954-1962).

La violence de la guerre touche aussi le village Rio Salado où Simon est assassiné par « les fellaghas ». Younes/Jonas vient chercher Emilie mais elle le repousse. Cette histoire d'amour ratée restera éternellement ancrée dans le cœur du narrateur (Younes).

En 1962, avec l'indépendance de l'Algérie, les colons quittent le pays. Les amis se séparent et s'éloignent sur les deux rives de la Méditerranée. En 2008, Younes, repart à 80 ans, en France à Marseille car Emilie vient de mourir. Il se souvient qu'il avait fait le voyage à Marseille en 1964 pour retrouver sa bien-aimée mais en vain.

Avant de mourir, elle lui a laissé une lettre d'excuses exprimant son attachement. C'est Michel ; le fils d'Emilie qui accueille M. Younes/Jonas et qui réunit tous les anciens amis de l'époque. C'est à l'aéroport de Marseille que cette histoire d'amitié, d'amour, de haine et de principes prend fin.

4. Le système des personnages dans l'espace et le temps

Il ne nous semble pas logique d'étudier le temps et l'espace de notre corpus sans nous interroger sur les personnages car il existe une relation étroite entre ces trois éléments dans l'écriture romanesque à savoir, le temps, l'espace et les personnages. « La fiction est

habitée. On peut difficilement imaginer un récit sans personnage. Comme il est une donnée essentielle » (Achour, 2002 : 45).

Il s'agit dans un premier temps de nous poser des questions sur la relation qui relie les personnages : comment ces personnages sont conçus et quelles sont leurs fonctions dans le récit ?

Nous avons jugé essentiel d'exposer quelques notions théoriques sur le concept du personnage avant d'aborder l'étude de chaque personnage à part entière. Commençons par le narrateur sur qui repose toute la trame du récit et rappelons au passage que les notions « personnage » ou « l'actant » se réfèrent au même concept.

Effectivement, le personnage dont nous parlons demeure un « être de papier » comme l'affirme Christiane Achour (Bekkat. 2002 : 45), et non pas une personne réelle.

C'est l'auteur qui le revêt du caractère humain et le façonne en lui donnant un nom, un portrait physique et moral, un âge et un sexe. Ce qui le distingue évidemment des autres, c'est son nom.

Roland Barthes soutenait que « Un nom propre doit être toujours interrogé soigneusement, car le nom propre est ; si l'on peut dire, le principe des signifiants », Roland Barthes, *L'aventure sémiotique*. Ed du Seuil, 1985, p336. Cependant, comme tout signe, « le principe des signifiants », peut être arbitraire mais il demeure un signe motivé quand il y a une relation entre lui et ce qu'il désigne. Achour Christiane explique clairement cette relation :

En tant que signe linguistique le nom est un signe arbitraire. La notion d'arbitraire désigne le rapport non nécessaire entre le signe et son référent. Mais le degré d'arbitraire du signe diminue et le signe devient motivé quand un lien existe entre le signe et son référent (Achour et Rezzoug, 2005 : 203).

Si, nous paraphrasons cette citation, nous trouvons qu'un nom propre est un signe linguistique qui comprend un signifiant, un signifié et un référent. La motivation du nom propre est cette relation qu'entretient le personnage avec son nom. Car l'auteur cherche un nom qui coïncide avec son personnage et à la personnalité de ce dernier.

Nous démontrons alors, ce rapport entre le signifiant Younes, son signifié (sens) et son référent. Néanmoins, il est important de signaler que cette relation est tributaire du contexte et nous pouvons la trouver dans certaines cultures bien que, dans d'autres, elle ne renvoie à rien, car le grammairien du nom propre Gary-P, explique qu'un nom propre, ne nous renseigne rien, « Un nom propre n'apporte aucune information sur l'objet qu'il nomme » (Gary-Prieur, 1994 : p 7.)

Étant donné que, notre étude est basée sur l'approche sémiotique, nous nous rejoignons à l'idée de Barthes qui proclame qu'un nom propre indique et renvoie à quelque chose afin de démontrer cette relation. Ensuite, nous étudierons le réseau actanciel qui entoure le héros, pour revenir au narrateur et sa quête identitaire, puis, parler de l'impact du temps et de l'espace sur la vie que mène ce personnage.

5. Le nom du héros : symbole et référence

Younes est le nom du personnage principal de l'histoire ; un Algérien aux allures européennes. Il est issu d'une famille pauvre, adopté par son oncle, un musulman ayant une Française chrétienne comme épouse. Le nom Younes sonne comme un référent à un prophète dans la tradition musulmane. De ce fait, il n'est pas un nom vide de sens. C'est un nom qui est d'ores et déjà, déterminé dans le monde des noms propres. Dans les sociétés maghrébines, traditionnellement, nous choisissons les noms des personnes par rapport à leur dénotation ou connotation, ou par rapport à un être que nous avons perdu ou bien, qui nous est cher. C'est ainsi que fonctionne généralement le système des patronymes.

Dans, *Ce que le jour doit à la nuit*, tout le récit est relaté par Younes. Il est question, alors d'un personnage-narrateur, ou selon la terminologie de Genette, un narrateur *homodiégétique*. « On distinguera donc ici deux types de récits : l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...]. Je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique » (Genette. 1972 : 252).

Il domine le roman par sa présence et par son nom, il assume dès la première page la narration avec des indices textuels tels que les déictiques « mon », « je » dans « Mon père était heureux. Je ne l'en croyais pas capable »

Il paraît évident, donc, que Younes est un nom masculin qui assure deux fonctions à la fois : le héros-narrateur et le sujet de toute l'histoire. Ce nom, qui n'est pas choisi fortuitement par l'auteur, est caractérisé par certains traits ; un nom suscitant chez le lecteur une certaine compassion et pitié, un nom renvoyant au nom du prophète Younes qui a souffert dans les ténèbres du ventre du poisson. Même si les péripéties de la vie de Younes/Jonas semblent n'avoir aucun lien avec celle de Younes-prophète.

Selon, Philippe Hamon sur l'analyse du nom d'un personnage, il faut tenir compte de : « l'être du personnage (le nom), le faire du personnage (rôle et fonction), et son importance hiérarchique (statut et valeur) » (Vincent Jouve. 2001 : p 56). Younes, d'après la définition du dictionnaire, « est un prénom masculin arabe dont la forme originale est Yûnus et l'équivalent en français « Jonas », Yûnus signifie en arabe « intimité entre Dieu et l'homme », l'équivalent de Younes en hébreu est Yonah ». Donc, Ce qui caractérise ce nom d'après une étude faite sur les noms propres, c'est « la timidité fait de lui quelqu'un de peu loquace et communicatif, souvent inquiet ; il est en quête de sécurité. Il se montre souvent charitable. C'est un homme serviable, paisible, patient et indulgent, il aura tendance à se replier sur lui - même si on tente de le blesser ou d'abuser de sa gentillesse » (Idem : p77) Effectivement, selon l'étymologie et la connotation de ce nom, le caractère de Younes, le héros du roman coïncide avec ces significations. Il est doux, aimable, gentil, indulgent et fidèle. Car à cause de sa gentillesse et de sa fidélité à ses amis, il a laissé l'amour de sa vie se dissiper. Il a évité Emilie non seulement à cause de la promesse donnée à Mme Cazenave mais aussi parce qu'il savait que son ami Jean-Christophe l'aimait, comme le confirme le narrateur « Comme pour la contrecarrer, la voix de Mme Cazenave se souleva contre celle de sa fille, se répandit dans ma tête, suppliante, mugissante à une litanie. » « ...Je suis désolée, mademoiselle. Jean-Christophe compte beaucoup plus à mes yeux qu'un souvenir d'enfant. ».

Même quand il est rebaptisé Jonas par Germaine, la femme de son oncle, nous retrouvons les mêmes significations. Ce changement de nom n'a pas eu d'incidences notables sur le personnage :

Ma chère Germaine, dit mon oncle d'une voix frémissante, je te présente Younes ... -Jonas, dit-elle en essayant d'étouffer un sanglot, Jonas, si tu savais combien je suis heureuse ! » (Khadra, 2008 :77)

Un peu plus loin, et étant petit, il voulait réclamer son vrai nom toutefois ; « Jonas et moi allons prendre un bon bain.

-Je m'appelle Younes, lui rappelai-je.

-Plus maintenant, mon chéri... (Idem : 275)

Cependant, surnommé Jonas, le personnage représente le symbole de deux lieux différents, deux cultures, entre deux sociétés se côtoyant à l'époque ; celle des Algériens arabes et celle des pieds-noirs-Français. Cela explique mieux l'appartenance du héros à deux mondes tout au long du roman.

En surcroît, son portrait physique et ses yeux bleus l'ont bien aidé à s'intégrer facilement dans la société de l'autre.

Ainsi, Younes associe charme et séduction ; « Mon Dieu !qu'il est beau... », dit la femme de son oncle en le voyant pour la première fois. Néanmoins, ni ses yeux bleus ni sa beauté, ne lui ont procuré la joie et ne l'ont mis à l'abri des menaces des autres ; nous donnons l'exemple de l'humiliation qu'il a reçue d'Esabelle, sa camarade, quand elle a su que son vrai nom est Younes : « Nous ne sommes pas du même monde, monsieur Younes. Et le bleu de tes yeux ne suffit pas. ». (Idem : 77)

Son double le met dans l'embarras, de Younes à Jonas, une longue et douloureuse période de transition. Ses origines algériennes sont constamment confrontées à la vie occidentale qu'il a épousée, comme l'image de l'Algérie tiraillée entre deux communautés éprises d'elle.

6. Le réseau actanciel et sa relation avec Younes le narrateur

Dès la première page du roman, Younes est mis face à la personne qui l'a marquée de plus, son père Issa.

a-Issa : d'après la description du narrateur, un pauvre paysan, solitaire et toujours lugubre ainsi, « Et mon père souriait. Je ne me souviens pas de l'avoir vu sourire. » Idem : p137) Après la déchéance, le père avec beaucoup de fierté essaye de se remettre sur ses pieds, mais vainement. Malgré son orgueil, il finit par confier son fils à son frère Mahi. Issa ne supporte pas tous les malheurs qui se sont abattus sur lui, il quitte sa famille, sa ville et se volatilise.

b-La mère de Younes

Nous lui connaissons pas de nom sauf son portrait physique décrit par son fils sommairement ; pauvre, misérable mais belle :

J'avais honte de sa fébrilité, honte de ses cheveux hirsutes qui, de toute évidence, n'avaient pas connu un peigne depuis des lustres, honte de son haïk usé jusqu'à la trame qui

pendouillait sur ses frêles épaules telle une vieille tenture, honte de la famine et des affres qui la défiguraient, elle qui fut belle comme le lever du jour » (Idem : p 11).

Elle est l'exemple de toutes les mamans qui tiennent à ce que leurs enfants finissent leurs études et réussissent dans leur vie. Elle tient à ce que son fils devienne un savant et qu'il ne subisse pas le même sort que son père :

Je ne veux pas que tu quittes l'école. Je veux que tu deviennes un savant, que tu vives tranquille jusqu'à la fin de tes jours...Compris...Je veux que tes enfants n'aient pas à crevoter comme des chiots(...) Promets-le-moi, Younes. Promets-moi que tu auras autant de diplôme que ton oncle, et une vraie maison, et un métier respectable (Idem : 148).

Elle s'est volatilisée, elle aussi au milieu de la misère de Jenane Jato.

c-Sa Zahra sœur

Sa sœur cadette de trois ans, « Elle est sourde et muette » (Idem : 148)

d-L'oncle Mahi

Un pharmacien, un Algérien intellectuel, vivant à Oran bien intégré dans la vie à l'occidentale. Il n'a pas eu d'enfant, il adopte avec amour son neveu Younes et le considère comme un vrai fils. Il lui parle de ses origines, notamment de sa belle arrière grand - mère.

Partisan des idées nationalistes de l'époque, il fréquentait Messali Lhaj ; figure de proue du mouvement. Ils tiennent des réunions secrètes chez lui pour parler de l'Algérie spoliée ; « ils parlaient tous d'un pays qui s'appelait l'Algérie ; pas celui que l'on enseignait à l'école ni celui des quartiers huppés, mais d'un autre pays spolié, assujetti, muselé et qui ruminait ses colères comme un aliment avarié. (Idem : 98)

Un jour, l'oncle Mahi soupçonné d'avoir des relations avec le mouvement nationaliste est arrêté puis relâché par la police française. Avec le choc qu'il a subi, à sa relaxation, malade et terrorisé, il décide de quitter Oran pour aller s'installer à Rio Salado. A Rio, son état s'aggrave, il est déprimé au bord de la folie, il parle seul : « Mon oncle était hors de lui. Je ne suis pas lâche, criait-il. Je n'ai trahi personne, tu entends...(..) La porte du bureau s'ouvrit. Mon oncle en sortit, livide de colère...(..) Germaine entra la première dans le bureau ; je la suivis...Il n'y avait personne » (Idem : 206)

Mahi meurt quatre mois avant le déclenchement de la Révolution de libération du 1^{er} novembre 1954.

e-Mme Cazenave

Une riche et belle femme française qui séduit puis attire Younes dans une relation intime avant de l'abandonner. C'était elle, la vraie raison, pour laquelle Younes se voit obliger de repousser l'amour d'Emilie la fille de Mme Cazenave, qui prise de remords, fait promettre à Younes de s'éloigner de sa fille au risque de tomber dans l'inceste.

La dame était tourmentée par sa conscience, car elle a péché, commettant un acte d'adultère. Elle supplie le jeune Jonas de ne plus avoir une liaison avec sa fille. Puis un jour, elle se volatilise elle aussi. Elle lui a changé le cours de sa vie.

f-Jean Christophe

Le premier ami de Jonas, fils d'un couple de concierges, lui et Younes étaient ennemis au début : « ...Jean Christophe Lamy me chercha noise dans la cour de l'école et m'arrangea copieusement le portrait. » (Idem : 138)

Puis après la réconciliation, leur amitié se renforce et il devient le chef de bande. Avant l'apparition d'Emilie, il était attiré à une très riche fille ; Isabelle Rocillio. Il devient mortellement jaloux de Younes quand, il apprend que celui-ci est aimé par Emilie. Il fuit Rio Salado pendant quelques années, s'engage dans l'armée pour oublier son passé et revient un jour au village ainsi, « Jean-Christophe réapparut au printemps 1957 », mûri, il épouse Isabelle. Pendant la guerre de libération, il est fait prisonnier des « fellaghas ». A sa sortie de prison, il se trouve face à Younes, à qui il éprouve une rancune tenace jusqu'à sa vieillesse où il cède à l'amitié et se réconcilie avec Younes/ Jonas à la fin du roman :

« Nous nous jetons dans les bras l'un de l'autre... » (Idem : 329)

g-Simon Benyamin

Le narrateur Younes le décrit ainsi :

Puis il y avait Simon Benyamin, juif autochtone, quinze ans comme moi ; court sur pattes, bedonnant, voire rondouillard, et des coups sur tordus à en revendre. C'était un joyeux drille, un peu désabusé à cause de ses revers affectifs, mais attachant quand il voulait bien s'en donner la peine. Il rêvait de faire carrière dans le théâtre ou le cinéma. (...)Simon et moi étions le plus souvent ensemble... (Idem : 152)

Il devient l'associé de Mme Cazenave, il épouse sa fille Emilie avec qui, il eut un enfant, Michel. C'est ce dernier qui accueille Younes en France lors de sa visite de recueillement sur la tombe d'Emile. Durant la guerre, Simon trouve la mort, assassiné par « les fellagas ».

h-Fabrice Scamaroni

Le troisième ami de Younes : «...Fabrice, qui me dépassait d'une classe et que je voyais dans la cour de récréation régulièrement plongé dans un livre illustré. C'était un garçon sans histoires, sauf qu'il se tenait prêt à servir d'alibi à son chenapan de Jean Christophe » (Idem,140).

C'est un garçon ambitieux et intellectuel, il voulait être romancier, il est le premier garçon avec lequel Emilie construit une relation d'amitié. Fils d'une jeune veuve qui l'accompagnait avec ses amis dans sa voiture, pour aller se distraire loin de Rio Salado. Il se marie et s'installe à Oran-ville où Younes lui rendait parfois visite.

i-Jelloul

Un jeune factotum et serviteur d'André Sosa, il est le seul soutien d'une famille misérable, toujours mal traité par son maître comme l'affirme Younes, « Ce jour-là, il n'avait rien trouvé de mieux à faire que de rudoyer Jelloul, son factotum. Il venait de l'expédier à trois reprises au village sous un soleil de plomb. » (Idem : 154)

Jelloul méprise Younes, il le considère comme traître à ses origines. Il lui rappelle constamment qu'il est Algérien et qu'il doit participer à la lutte contre le colon. Il avait la voix haute qui évoquait chez Jonas un conflit intérieur : « Jelloul n'avait pas tort. Les choses changeaient, mais pour moi elles s'opéraient dans un monde parallèle. Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. » (Idem : 201) Ensuite, il est accusé du meurtre de José Sosa au moment des attentats contre les Européens. Jelloul est condamné à mort sans véritable jugement. Il échappe à la mort,

grâce à un accident survenu sur la route. Il devient membre actif du FLN et oblige, un jour, Younes d'aider un blessé ; membre du Front de libération nationale : « C'est ElJabha, le Front, qui m'envoie. Tu vas baisser le rideau. Il ne t'arrivera rien si tu fais ce que je t'ordonne » (Idem : 355)

Puis, il devient une figure importante dans l'armée algérienne mais il est assassiné après l'indépendance par des terroristes :

Il a pris sa retraite avec le grade de colonel au début des années 1990. Il n'a jamais résidé à Rio. Il avait une villa à Oran dans laquelle il comptait finir ses jours. Puis le terrorisme islamiste nous est tombé dessus et Jelloul a été assassiné devant lui, abattu d'une balle de chevrotine alors qu'il rêvait sur le pas de sa porte (Idem : 424).

j-Emilie

Une jeune et belle française, fille de Mme Caznave. Son apparition à Rio Salado a troublé tous les amis de Younes. Mais elle n'aime que ce dernier qui l'évite malgré l'amour qu'il éprouve pour elle.

Elle et Fabrice se fiancent en repoussant les avances de Jean Christophe. Mais la jeune fille n'arrive pas à cacher sa passion pour Jonas/Younes : « je vous aime, je vous aime, je vous aime. Je vous aime toutes les fois que je respire... » (Idem : 274). Younes, l'a repoussée, mais, elle l'occupe sans cesse, il souffre en silence. La fille attend et espère qu'il revient la chercher mais vainement. Finalement, sous la pression de sa mère, elle épouse Simon. Elle meurt en France en 2008 sans savoir pourquoi Younes a refusé son amour. Avant sa mort, elle laisse une lettre d'excuse à Younes.

Dans la présente étude sur les actants, nous avons essayé d'évoquer les personnages qui avaient une relation étroite ou semi-étroite avec le narrateur comme nous avons jugé utile de parler de ceux qui n'avaient pas d'impact direct sur sa vie à savoir ses voisins de Jenane Jato; Badra, Battoul, Yezza, Bliss le courtier, etc.

7. L'influence de l'effacement des personnages sur Younes

Nous avons constaté dans chaque chapitre et depuis le début du roman, la disparition de la majorité des personnages de la scène du récit. Cet effacement des actants de l'histoire n'est pas anodin, il a eu un effet sur le personnage principal et sur le récit. Ceci nous incite à mettre en lumière les raisons de ces effacements :

Effacer signifie faire disparaître une marque inscrite sur une surface, détruite complètement ou bien supprimer de la mémoire ou de l'esprit. La portée sémantique du mot reflète l'étendue de son application dans le domaine des études littéraires et culturelles. (...) la littérature d'expression française a exploré l'effacement comme une force à combattre ou à embrasser, comme une stratégie d'innovation ou comme un objet de réflexion philosophique. », Ainsi l'explique Huyssen Andréas, Marquer la perte : La lecture et l'écriture de l'effacement dans la littérature française et francophone (Idem : 424).

Partant de ce postulat, nous retenons que la littérature contemporaine favorise l'effacement comme procédé d'écriture en vogue, pour différentes raisons, selon le besoin et la volonté de l'auteur. En effet, l'effacement des personnages comme procédé d'écriture dans les romans de Yasmina Khadra est fort répandu.

Dans notre corpus l'effacement est présent dès le début. D'abord, par la disparition des objets, ensuite, par la disparition des êtres chers au narrateur.

Ce procédé littéraire a commencé par la disparition du chien, l'animal fidèle de Younes-enfant, lors du départ de la famille du village natal : « Notre chien nous suivait de loin, le profil bas. (...) Il devinait que là où nous nous rendions, il n'avait pas sa place. », « J'aimais beaucoup mon chien. Il était mon unique ami, mon seul confident. Je me demandais ce qu'il allait advenir de nous deux maintenant que nos routes se séparaient. » (Idem, p 19) Son chien, qui a vécu avec lui les moments pénibles de la ruine de sa famille, s'efface et de l'histoire et de l'écriture. Il ne surgit qu'à la fin du roman comme souvenir dans la mémoire du narrateur : « Le feu ravageant nos champs, (...) la charrette qui nous emmenait là où mon chien n'avait plus sa place... » (Idem : 434).

Puis, à Oran-ville, pendant son séjour à Jenane Jato, le narrateur revit une brève amitié avec Ouari, qui le défendait et qui lui a appris à poser des pièges aux oiseaux pour les vendre et gagner un peu d'argent. Néanmoins, cet ami s'est effacé lui aussi de sa vie : « Ouari ne vint pas à mon secours... Mon chagrin supplantait ma frayeur : je n'avais pas plus d'ami. »

La vie de Younes chez son oncle a connu l'effacement d'autres personnages très proches de lui, et qu'il chérissait le plus au monde. D'abord, son père, qui a disparu au milieu de la ville après les échecs successifs de sa vie : « (...) Mon père s'était volatilisé. Plusieurs semaines après sa disparition, j'étais allé à Jenane Jato sans rien dire à personne. (Idem : 62)

En conséquence, la disparition de son père a fait de lui un être silencieux, retiré, malheureux et souffrant. Son père était tout pour lui : « Je m'en voulais d'avoir emprunté cette rue(...) où le videur jetait par terre et mon père et mon monde. La disparition de mon père me restait en travers de la gorge ; Je n'arrivais ni à l'ingurgiter ni à l'expectorer... » (Idem : 62)

Son père s'est effacé mais a cédé sa place à un fantôme avec lequel, Younes trouve compagnie, il voyait son père partout dans son chemin même devenant vieux. Le narrateur n'arrivait pas à supporter la suppression de son père : «...Mon père ! Il était revenu...Il traversait la place du village nègre...Je l'avais cherché dans les gargotes, dans les cafés, dans les bains maures...En vain(...) Jusqu' au jour d'aujourd'hui, à mon âge finissant, il m'arrive encore de l'entrevoir au loin... clopinant lentement vers son propre effacement.»

Un autre effacement, accable Younes de mélancolie et l'afflige davantage. C'est la disparition de sa mère et sa petite sœur. Pendant qu'il mène une vie aisée chez son oncle, les deux se volatilisent à Oran : « Je n'ai jamais revu ma mère ni ma sœur. J'ignore ce qu'elles sont devenues, si elles sont encore de ce monde ou si elles ne sont plus que poussière parmi la poussière. » (Idem : 175)

A Rio Salado, au milieu de la tourmente, Younes perd un à un les membres de son monde et ses amitiés. Au moment où les autres personnages qui l'entourent trouvent leur chemin, il se trouve seul avec son chagrin et ses souffrances.

- J'étais en colère ; une colère intérieure, sournoise, corrosive. J'étais jaloux de voir les autres retrouver leurs marques tandis que mon monde se désarticulait autour de moi...
- Jean Christophe parti, Fabrice marié, Simon insaisissable depuis qu'il s'était associé avec Mme Cazenave, mon monde se dépeuplait... .

- Rio se dépeuplait ; mes horizons ressemblaient à ceux d'un naufragé au large des drivés.
(Idem : 287)

Suite à tous ces effacements ; du petit chien, du père, de la mère, de la sœur et la mort de son oncle, le narrateur se soumet : « j'admets qu'un être cher avait le droit de s'éteindre comme le soleil à la tombée de la nuit... ». (Idem : 312) A un âge avancé, le narrateur nous relate l'effacement de son épouse ; une femme à laquelle nous n'avons aucune information au préalable et que l'auteur nous fait connaître, dans la dernière page du roman où Younes parle brièvement de sa situation familiale à quatre-vingts ans : « j'y vis seul, désormais. Veuf depuis plus de dix ans... » (Idem : 440).

D'après le narrateur, l'effacement comme procédé littéraire le poursuit lui aussi. Il est victime dès son enfance. A dix ans déjà, son vrai nom s'efface et cède la place à un autre ; de Younes à Jonas : « C'était moi qui avais changé. Jonas s'effaçait derrière Younes. ».

Il reconnaît que lui-même n'est qu'une absence, une ombre dans ce monde :

-« *je n'étais qu'une absence parmi mes camarades.* ».

-« Une ombre .J'étais une ombre,... » (Idem : 293)

Même Mme Cazenave, qui a déclenché le déclic de la vie malheureuse de Younes, disparaît un jour sans retour : « Mme Cazenave partit en Guyane où le squelette de son mari (...) Elle ne revint jamais à Rio. » (Idem : 308)

Tous les personnages qu'il côtoyait s'effacent pour des raisons différentes et ne laissent que des souvenirs amers dans sa mémoire.

Dès lors, la perte de ses parents, de sa famille adoptive, de ses amis n'est pas fortuite dans le roman. Elle reflète la mort, le vide et le noir qui connotent la nuit. L'effacement de ses personnages contribue d'une manière directe à l'effacement de ses actes, de ses attitudes envers lui-même et envers son entourage.

8. Une douloureuse quête identitaire

La littérature algérienne d'expression française a l'habitude d'aborder les thèmes de la quête identitaire, Yasmina Khadra semble aussi, intéresser à ressusciter ce thème à travers Younes, le narrateur qui se trouve en quête de lui-même. Tout au long du roman, il se pose des questions, en vivant dans un perpétuel conflit intérieur. Raison pour laquelle, il est toujours silencieux, instable et indécis dans ces choix. Le système colonial, le combat entre les deux sociétés et deux cultures différentes constituent des facteurs déclenchant cette quête de soi.

A- Le début de la quête

Le début de cette recherche identitaire commence chez lui, depuis son enfance, quand il débarque chez sa famille adoptive où l'oncle est Algérien musulman et la femme est une Française catholique :

« -Bon, concéda Germaine, Jonas et moi allons prendre un bon bain.

-Je m'appelle Younes, lui rappelai-je ». « Elle me gratifia d'un sourire attendu, glissa la paume de sa main sur ma joue et me souffla à l'oreille : -Plus maintenant, mon chéri... » (Idem : 78) On lui a confisqué son vrai nom. Désormais il est Younes pour les Arabes, Jonas

pour les Français. Le dualisme de prénom accordé au narrateur par l'auteur rappelle sans cesse cette impossibilité d'égalité réelle entre Européens et Algériens. Younes alias Jonas est déchiré par cette double appartenance, engendré par ses origines et ses fréquentations européennes : « Comment avais-je pu me passer régulièrement de cette partie de moi-même? Avais-je été toléré, intégré, apprivoisé ? Qui avais-je été à Rio ? Jonas ou Younes ? Qu'est-ce qui m'empêchait d'être pleinement moi ...» (Idem : 303)

Après chaque choc, nous trouvons Younes vivre une lutte intérieure : le jeune n'arrive pas à décider quel camp rejoindre ; celui de son peuple réel ou celui de ses amis : « Partagé entre la fidélité à mes amis et la solidarité avec les miens, je temporisais. »(Idem : 201). Outre ses peines et ses recherches, l'humiliation qu'il reçoit de Jelloul, à chaque occasion, le tourmente et le met dans une tristesse infinie ; touché par ces propos : « Tu ne peux pas comprendre, toi. Tu es des nôtres, mais tu mènes leur vie... »¹. Younes se trouve face à une réalité, mais il est incapable de réagir : « J'étais sidéré par la violence de ses propos. » (Idem : 189).

Désormais, Younes/Jonas a mal à trouver sa place et en souffre beaucoup. Pendant que la guerre est déclarée, les camps se sont constitués mais lui, il est partagé entre les deux opinions.

B- Un parti pris

Nonobstant, son comportement indifférent à l'égard de tous les événements éprouvés, il finit par opter pour le rôle de médiateur en faveur des Algériens et tous les colonisés, contre la proclamation coloniale défendue par Jaime Jiménez Sosa ; un de ses amis français de Rio, un personnage qui représente par excellence les colons et le regard des colons pour les colonisés. C'est un riche français, il incarne en lui les idées de tous les colonialistes. Son discours marquant avec Younes révèle son point de vue et celui de tous les colons radicaux. Un point de vue qui se veut fonder sur des principes parmi lesquels :

-« Une terre sans peuple pour un peuple sans terre. »

Ce principe est fondé sur le fait que toute terre colonisée était inhabitée, désertée, reniée et il rejetait l'existence d'une culture autochtone distincte. Le deuxième principe consiste à présenter la colonisation comme étant une mission civilisatrice à l'égard d'un peuple barbare et sauvage :

Apporter la science aux peuples qui l'ignorent, leur donner routes, canaux, chemins de fer, autos, télégraphe, téléphone, organiser chez eux des services d'hygiène, leur faire connaître enfin les droits de l'homme, c'est une tâche de fraternité [...]. Le pays qui a proclamé les droits de l'homme, qui a contribué brillamment à l'avancement des sciences, qui a fait l'enseignement laïc, le pays qui, devant les nations, est le grand champion de la liberté [...] à la mission de répandre partout où il le peut les idées qui ont fait sa propre grandeur [...]. Il faut nous considérer comme investis du mandat d'instruire, d'élever, d'émanciper, d'enrichir et de secourir les peuples qui ont besoin de notre collaboration. (Ageron, 1978 : 70)

Alors, Jaime Jiménez Sosa, vient de traduire ces principes à Younes à la manière de ces congénères par un long discours duquel nous allons évoquer quelques passages :

Lorsque mon arrière-grand-père a jeté son dévolu sur ce trou de cul, il était certain de mourir avant d'en tirer le moindre profit...Il n'y avait pas une cahute à des lieues à la ronde, pas un

arbre, pas une carcasse de bête que l'érosion aurait blanchie...et grâce à ma famille Jonas, grâce à ses sacrifices et à sa foi, le territoire sauvage s'est laissé apprivoiser. De génération en génération, il s'est transformé en champs et en verger...Ce pays nous doit tout...Nous avons tracé des routes, posé les rails de chemin de fer jusqu'aux portes du Sahara, jeté des ponts par-dessus les cours d'eau, construit des villes plus belles les unes que les autres...Nous avons fait d'une désolation millénaire (...) un fabuleux jardin d'Eden...Cette terre reconnaît les siens, et c'est nous, qui l'avons servie comme on sert rarement sa propre mère...Nous avons trouvé une contrée morte et nous lui avons insufflé une âme...L'Algérie est notre invention... » (Khadra, 2008 : 327).

Enragé et furieux, Younes se rappelle toutes les humiliations qu'il a subies à l'école et avec ses amis à la plage. Il prend une position envers ses origines :

Il y a très longtemps, monsieur Sosa, bien avant vous et votre arrière-arrière-grand-père, un homme se tenait à l'endroit où vous êtes. Lorsqu'il levait les yeux sur cette plaine, il ne pouvait s'empêcher de s'identifier à elle. Il n'y avait pas de routes ni de rails, et les lentisques et les ronces ne les dérangaient pas. Chaque rivière, morte ou vivante, chaque bout d'ombre, chaque caillou lui renvoyaient l'image de son humilité. Cet homme était confiant. Parce qu'il était libre. Il n'avait qu'une flûte pour ramasser ses chèvres et un gourdin pour dissuader les chacals. Quand il s'allongeait au pied de l'arbre que voici, il lui suffisait de fermer les yeux pour s'entendre vivre...jusqu'au jour où, à l'horizon qu'il meublait de ses songes, il vit arriver le tourment. On lui confisqua sa flûte et son gourdin, ses terres et ses troupeaux...Et aujourd'hui, on veut lui faire croire qu'il était dans les parages par hasard, et l'on s'étonne et s'insurge lorsqu'il réclame un soupçon d'égard...je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur. Cette terre ne vous appartient pas. Elle est le bien de ce berger d'autrefois dont le fantôme se tient juste à côté de vous et que vous refusez de voir. Puisque vous ne savez pas partager, prenez vos vergers et vos ponts, vos asphaltes et vos rails, vos villes et vos jardins, et restituez le reste à qui de droit...Vous devriez jeter un œil sur les hameaux alentour, monsieur Sosa. Le malheur y sévit depuis que vous avez réduit hommes libres au rang de bêtes de somme. (Idem : 328).

Ainsi, deux points de vue différents sur la même terre dont les deux peuples se trouvent attachés. Un espace de conflit flagrant sous deux regards opposés ; celui du colonialiste et celui du colonisé.

9. L'impact du temps sur le personnage principal

Notre héros a puisé toutes ses pensées et a creusé dans sa mémoire afin de nous raconter sa vie car c'est grâce à ces souvenirs qu'il survit. Cependant, pendant tout ce parcours narratif, nous assistons à un état psychologique du narrateur qui reflète son état d'âme. Il vit des conflits intérieurs, il se pose des questions, il se culpabilise parfois, il se cherche, il erre seul dans la nuit. Il vit dans un temps propre à lui, ce que nous appelons le temps psychologique « par opposition au temps de l'horloge qui symbolise le temps qui passe, celui qui s'affiche sur nos montres, tandis que l'autre est uniquement lié à nos projections mentales, et ayant pour résultat notre incapacité à vivre au présent, trop souvent préoccupés par savoir ce que pourrait être l'avenir, c'est le Temps Psychologique, fruit de notre mental. »

Selon, Mustapha Touati sur une étude qu'il a faite sur le temps psychologique, il s'agit :

d'un temps intérieur qui sert à casser l'erreur du temps, il part du présent vers le futur, ou du présent vers le passé. Le temps psychologique est un temps passé ressuscité à travers la mémoire, il est celui d'un temps vécu à travers les rêves ou les imaginations. Plus

précisément, il est un temps éternel (...). Il peut être présenté par un dialogue interne (le soliloque) ou par les rêveries... (Touati, 1986 : 119).

Nous avons jugé important d'étudier ce temps, à cause de l'état psychique du narrateur ; son silence parfois indicible devant les événements qu'il a rencontrés ou qu'il a subis et qui ont fait de lui un être solitaire, toujours calme, et une personne qui trouve refuge dans ces conflits intérieurs. Son mutisme se substitue dans la majorité du temps à la parole.

C'est dans ce trouble perpétuel que le héros s'est développé. En dépit de ses connaissances et malgré son amitié forte envers ses trois amis, à qui en principe il devait se confier, il trouve un autre confident ; plus discret et plus intime : c'est le silence. Dans le roman, nous assistons toujours à une interaction entre le temps qu'il vit avec ces événements et le temps intérieur, personnel, où il se mit à s'interroger sur les faits ou sur ses attitudes, pendant tout son parcours de narration (de l'enfance à l'adolescence et jusqu'à la vieillesse).

Le temps psychique est à l'interaction entre le temps vécu, temps de la perception, affecté d'une modalité d'être qui le met en relief avec l'histoire intime du déroulement de la vie personnelle et le temps social. Il est envisagé de façon générique, c'est-à-dire sans tenir compte des différences dues à l'âge ; des variations selon les configurations psychopathologiques, ni des temporalités propres à des circonstances particulières de la vie, comme l'attente anxieuse, l'ennui, l'état amoureux et le temps de la séance d'analyse (Idem : 135)

Signalons, toutefois que son destin d'homme calme et solitaire est prescrit dès son enfance, il vivait avec un père qui ne parlait presque jamais à la maison ; une sorte d'hérédité, une ressemblance intellectuelle. Selon les psychologues, cet état est accentué par ses comportements d'indifférence, devant toutes les situations qu'il a connues : « Nous vivions reclus sur notre lopin de terre(...) dans le silence sidéral de ceux qui n'ont pas grand-chose à se dire ». En parlant de son père, il disait : « Il aimait être seul » (Idem : 327).

Le silence est défini aussi à la manière de Van Den Heuvel comme

Ressemblant souvent au sommeil du discours qui se repose, mais que l'on sent chargé d'une énergie au repos. C'est comme si la parole, se taisait, se mettait en état d'attente. Source d'énergie nouvelle, l'immobilité suggère alors le potentiel du dicible puisqu'on sait que le silence est capable de ce tout, de générer la parole inattendue, celle qu'on craint comme celle qu'on désire. Le silence peut tout dire (Idem : 78).

Cependant, pour notre narrateur, le silence est synonyme du malheur. Car, multiples sont les événements qui l'ont poussé à agir en conséquence. Dans notre corpus, le héros ne cesse de se culpabiliser, ne cesse de soliloquer. Il fait de lui-même le témoin, le coupable et le juge. Nous présenterons quelques exemples où le narrateur a parsemé sa vie de dialogues intérieurs. A tous les problèmes, il se culpabilise, par exemple, la disparition de son père : « j'avais le sentiment d'être à l'origine de tous les malheurs de la terre ». « Mon père n'aurait pas osé abandonner ma mère et ma sœur dans le dénuement s'il ne m'avait pas trouvé sur son chemin, l'autre jour. » (Idem : 12)

En outre, cette disparition l'a poussé à vivre avec des imaginations afin d'apaiser le vide laissé par son père et vivre dans l'irréel :

Une fois dans ma chambre, je fixai le plafond et imaginai mon père quelque part en train d'amasser à tour de bras, comme dans les films auxquels me conviait le père de Lucette(...). Au cliquetis de la porte, je rejetais mes couvertures et, les yeux fixés sur le plafond, pareil à un gamin envoûté par une vision extraordinaire, je suivais les aventures de mon père. (Idem : 111).

Dans toutes les situations, il imaginait son père ; tantôt riche et nabab, tantôt misérable, et fauchet. Son intérieur lui révèle des scénarios dont il est le seul réalisateur :

Durant des mois, la nuit je ne fermai l'œil qu'après avoir minutieusement scruté le plafond. D'un bout à l'autre .De long en large. Je m'allongeai sur le dos et, le crâne fiché dans l'oreiller, je faisais et défaisais les tribulations de mon père dont le film décousu se déroulait au-dessus de mon lit. Je l'imaginai nabab hiératique au milieu de ses courtisans, brigand écumant les contrées lointaines, chercheur d'or déterrante d'un coup de pioche la pépite du siècle...parfois, au détour d'une angoisse insondable, je le surpris dérivant dans les faubourgs interlopes, ivre et débraillé, pourchassé par les galopins lyncheurs (Idem : 112).

Depuis son adolescence, la présence d'Emilie et la promesse donnée à la mère de celle-ci ont provoqué au fond de lui une querelle intérieure : « je n'aimais pas ce qui me trottait derrière la tête, les idées en train d'y éclore telles des fleurs vénéneuses...j'avais promis ; j'avais juré(...) j'étais en train de tricher, de trahir (Idem : 25). Son caractère et son inaptitude prennent une amplitude qui n'a d'égale que les questionnements intérieurs qui le tourmentent. Il suit le cours des événements, mais en étant conscient de sa vie paradoxale ; notamment vis-à-vis de ses sentiments envers Emilie :

Outré moi aussi par l'ambiguïté de mon attitude, ma pleutrerie, mon inaptitude à trancher une fois pour toutes(...) N'étais-je pas en train de me mentir, de me mettre à l'épreuve,...Comment tranché sans me décapiter, sans perdre la tête... Que faire ? (Idem : 282)

Le silence prend encore le synonyme de la tristesse et le soliloque prend place de la parole :

- J'aimais m'oublier ainsi des heures durant, à l'ombre d'un arbre, les mains sur le volant ou les bras rejetés par-dessus le dossier...
- Je m'étais alors dit : Attention, Younes, tu es en train de t'attendrir sur ton sort. Et puis après ? N'était-ce pas exactement ce que je voyais ; les vitres pleurer ?
- J'étais en colère ; une colère intérieure, sournoise corrosive (Idem : 335)

Younes ne cesse de se plaindre et de se battre ; contre lui-même, contre lui et son Moi intérieur, notamment après que chacun de ses amis a appris son chemin. Il déclare la guerre contre lui-même : « j'étais en guerre ouverte contre moi-même » (Idem : 337).

Enfin, et en somme, nous pouvons dire que l'état d'âme et les conflits intérieurs du personnage ont contribué à développer le temps psychique du héros. Ses comportements s'aggravent et s'étendent tout au long du roman. Le temps de l'histoire va en parallèle avec ses joies et surtout avec ses mélancolies. Ce qui nous permet de retenir avec précision quelques points que nous jugeons importants.

-La mise en exergue des relations qu'entretiennent les invariables du récit (temps, espace, personnages) entre elles.

- Le recours à quelques théories et définitions sur le personnage dans la littérature, car elles nous étaient dans l'étude du protagoniste.
- L'étude du nom propre du personnage principal « Younes » puisque c'est lui qui assume toute la narration de l'incipit jusqu'au l'excipit afin de connaître la relation qu'il entretient avec son caractère.
- La réponse aux questions sur la manière dont les personnages sont conçus et sur leur fonction dans le récit.
- L'étude du réseau actanciel et sa relation avec le héros, étant donné que ces personnages ont une grande influence sur sa vie.
- L'effacement des actants principaux de la vie du héros.
- La mise en valeur de l'influence du temps et de l'espace sur le protagoniste car tout au long du roman nous assistons à son état psychologique qui a fait de lui un être solitaire et en perpétuelle quête identitaire, car il est tiraillé entre deux communautés celle de ses origines et celle de ses amis.

Sources bibliographiques

- ACHOUR Ch., BEKKAT A. 2002. *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Ed du Tell.
- ACHOUR Ch., REZZOUG S. 2005. *Convergences critiques. Introduction à la lecture du littéraire*. OPU1, Alger.
- AGERON Ch.-R. 1978, France coloniale ou parti colonial, De la « mission civilisatrice » coloniale à l'ingérence, PUF, Paris.
- BACHELARD G. 1989. *La poétique de la rêverie*, Quadrige/PUF, Paris.
- BARTHES R. 1985. *L'aventure sémiotique*. Ed du Seuil. Paris
- BARTHES R. 1953 *Le degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques*, Ed du Seuil, Paris.
- BARTHES R. et al. 1981, *L'analyse structurale du récit* : Ed. Du Seuil, dans *Communication*, n8. BARTHES.R, et al. 1977 *Poétique du récit* : Ed. Du Seuil. Paris
- BAKHTINE M. 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard.
- BOURNEUF et QUELLET, 1989, BUTOR M. 1969, *Essais sur le roman*, Ed, Gallimard, Paris.
- BOURNEUF R, 1972 *L'université du roman*, Ed. PUF, Paris.
- BOURNEUF R. et REAL Q. 1972, *L'univers du roman*, Ed. PUF, Paris.
- BUTOR M. 1960, *Essai sur le roman* TEL .Ed de minuit ,1964. Collo. BUTOR M. 1964, *Répertoire II*, Ed. Minuit, Paris.
- BUTOR M. 1969, *Essais sur le roman*, Ed. Gallimard, Paris.
- CAMUS A. 2007. *L'étranger* , Ed. TALTIKIT, Bejaia.
- COQUET J-C. 1997, *La quête du sens : Le langage en question*, PUF, Paris.
- DURVYE C. 2002, *A la découverte du roman* , Ellipses Marketing GARY-PRIEUR, M.-N. 1994, *Grammaire du nom propre* , PUF, Paris .
- GENETTE G. 1969, *Figure II*. Ed. Du Seuil.
- GENETTE G. 1972, *Figures II*, coll. Poétique, éd du seuil.
- GENETTE G., *Figures III*, Temps du récit, collection poétiques, éd. du Seuil, Paris.
- GOLDESTAIN J.P. 1986, *Pour lire le roman*, De Boeck- Duculot .
- GEORGE J. 1971, *le roman* , seuil, Paris.
- GUIRAUD P. 1979, *La stylistique* , PUF.
- HAMON Ph. 1998, *Le personnage du roman* : Librairie Drozs. A. Genève.
- LAFFITTE J.P.et al. 1995, *La ville* , prépas scientifiques, librairie Vuibert, 63 bd St-Germain, Paris.
- MASSERONE C. et PETIJEAN B. 1979, *Pour une définition du personnage* , L'exemple de *Germinal*, Pratiques, n, 22-23.
- MAINGUENEAU D. et CHARAUDEAU P. 2002 *Dictionnaire d'analyse du discours* .Ed. Du Seuil
- METTERRAND H. 1980, *Le lieu et le son : L'espace parisien dans Ferragus, Balzac, Le discours du roman*, PUF, coll. *Écriture*, Paris

- MADELAIN J., *L'errance et l'itinéraire, Lecture du roman maghrébin de langue française*, La bibliothèque Arabe, éd, par Pierre Bernard.
- MERAHI Y. 2007. *Qui êtes-vous Monsieur Khadra ?* Ed. SEDIA. Alger.
- METTERRAND H. 1980, *Le discours du roman* », PUF, Paris.
- NICOLAS et al. 1981, *La psychologie de l'espace*, PUF, Paris.
- REUTER Y. 1991, *introduction à l'analyse du roman*, Bordas, Paris.
- RIFFATERRE M. 1979, *La production du texte*, Seuil, Paris.
- TADIÉ J-Y, 1978, *Le récit poétique* PUF, Paris.
- VAN D. 1985, *Parole, mot, silence*, Librairie José Corti.
- WEISGERBER J. 1978, *L'espace romanesque*, Ed. L'Age d'homme, Lausanne. YASMINA K. 2008. *Ce que le jour doit à la nuit*, Éd JULLIARD, Paris.